

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection 1848 \(1er août -24 novembre\) : Le silence de l'exil](#)[Item](#)[Brompton, Vendredi 29 septembre 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Brompton, Vendredi 29 septembre 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Politique](#), [Politique \(Allemagne\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Régime politique](#), [République](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date 1848-09-29

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 10

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Brompton. Vendredi 29 Sept. 1848

10 heures

J'ai eu hier soir des nouvelles de Claremont. Détaillées. Toujours la même disposition. Très sensé, prêt à tout ; mais disant ce que nous disons. Expliquant bien la disposition de Mad. la Duchesse d'Orléans ; indiquant le langage qu'il convient de lui tenir. Du reste, plutôt en veine de confiance et regardant de plus en plus la durée de la baraque de Paris comme impossible. Montebello vous aura probablement donné les mêmes renseignements. Je viens de lire Lamartine et Odilon Barrot sur les deux Chambres. Les Débats ont raison. Les deux meilleurs discours qu'ils aient jamais faits l'un et l'autre. Mais empreints l'un et l'autre d'un vice mortel. Ni l'un ni l'autre ne croit à la durée de la République. L'un veut une assemblée unique, l'autre en voudrait deux pour la faire durer. Et tous les deux se répandent en compliments hyperboliques pour la République qui ne durera pas, et pour la démocratie qui ne sait pas faire ce qu'il faut pour la faire durer. Moins de fois que jamais et plus de flatterie que jamais pour la République et pour la Démocratie. Esprits très superficiels parlant du ton le plus sérieux, et une incurable faiblesse sous les apparences du courage. Toujours le même spectacle ; des médecins atteints de la maladie qu'ils veulent guérir, et ne la voyant pas, ou n'osant pas l'appeler par son nom parce qu'alors ils seraient obligés de la voir est eux-mêmes et de se traiter eux-mêmes comme malades. Encore une fois les événements seront les seuls médecins de la France.

Brougham va pourtant tenter la cure. Je reçois ce matin de lui une lettre où il me dit : « Je commence [à] faire imprimer. Si mon ouvrage est différé, ceux qui, par amour pour la France, ont élu l'homme le plus stupide que je connaisse et qui ne fait jamais parler de lui que pour se faire moquer de lui Louis Napoléon, sont capables de renverser la République tricolore par la République rouge, et je ne ferais alors que l'éloge funèbre de leur République ! » Il ne s'attendrit pas aussi aisément que vous sur Louis Napoléon.

Une heure

La République badoise n'a pas fait longue vie. J'attends impatiemment des nouvelles de Berlin. Je commence à désespérer un peu moins de l'Allemagne. Il semble qu'un parti de résistance s'y prépare. Je doute que Paris et Londres acceptent le congrès, n'importe où, sur les Affaires d'Italie. Je le voudrais pour réhabiliter les congrès dans le monde républicain. Si le congrès à des questions territoriales à vider, Pétersbourg à Berlin y seront certainement, s'il ne s'occupe que de gouvernement intérieur de l'Italie, Londres et Paris suffisent. Dîtes, je vous prie à Montebello qu'il y a dans mon quartier, Pelham Crescent, Brompton Crescent, Onslow square, Thurloe square, plusieurs maisons à louer. Peut-être quelqu'une lui conviendrait. Je viendrai demain, samedi, dîner avec vous. J'aime mieux cela. C'est plus sûr et plus long. Mon rhume s'en va tout-à-fait. Adieu. Adieu. Je ne fermerai ma lettre qu'après 4 heures.

4 heures un quart

Je ne sais rien de nouveau sinon le billet qui m'arrive de Lady Holland. « Mon cher M. G., ne venez pas dîner dimanche et croyez au chagrin que j'éprouve de devoir vous faire cette prière. Je suis malade et Lord Holland est obligé d'aller visiter quelques parents. » Qu'est-ce que cela veut dire ? Vous avez sans doute reçu quelque chose de pareil. Adieu. Adieu. A demain. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Brompton, Vendredi 29 septembre 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1848-09-29.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 19/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2443>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 29 sept. 1848

Heure10 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationRichmond

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionBrompton (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 08/10/2021 Dernière modification le 18/01/2024

Brompton. Vendredi 29 sept 1848 ^{3/15}
10 hures.

Levier de baby
enroulé par deux
ou trois personnes de
main malade et
résister quelques
jours ? Non,
on le parait.

J'ai eu hier soir de nouvelles de
Claremont. Détaillées. Toujours la même dispo-
sition. Très sensé, prêt à tout, mais disant
ce que nous disons. Expliquant bien la
disposition de main la duchesse d'Orléans ;
indiquant le langage qu'il convient de lui tenir.
Durant, plutôt en signe de confiance et
regardant de plus en plus la durée de la
séjour de Paris comme impossible.

Montebello vous aura probablement donné
les mêmes renseignements.

Je viens de lire Lamartine et Orléans dans
les deux Chambres. Les débats ont raconté
deux excellentes discussions qu'ils aient jamais
faites l'un et l'autre. Mais empreintes l'un et
l'autre d'un vice mortel. Ici l'un ni l'autre
ne croit à la durée de la République. L'un
 veut une Assemblée unique, l'autre en veut deux
deux pour la faire durer. Et tous les deux
se répandent en complimens hyperboliques
pour la République qui ne durera pas et
pour la Réorganisation qui ne s'est pas faite.

ce qu'il faut pour la faire durer. Moins de foi
que jamais et plus de flatterie que jamais
pour la République et pour la Démocratie.
Esprits très superficiels parlant du ton le plus
dévot et une invincible faiblesse pour la
apparence du courage. Toujours le même
spectacle; des médecins atteints de la maladie
qu'ils veulent guérir, et ne la voyant pas ou
n'osant pas l'appeler par son nom par conséquent
ils doivent obliger de la voir ou eux-mêmes
et de se traiter eux-mêmes comme malades.
Encore une fois, les événements seront les seuls
maîtres de la France.

Brougham va pendant toutes les cures.
Il reçoit ce matin de lui une lettre où il
lui dit qu'il commence à faire imprimer.
Si son ouvrage est diffusé, ceux qui, par
amour pour la France, ont élu l'homme le
plus stupide que je connaisse, et qui ne fait
jamais parler de lui que pour le faire
naître de lui Louis Napoléon, sont
capables de ruiner la République britannique
pour la République rouge, et je ne ferai
plus que l'éloge qu'on lui a fait de lui-même
République. Il ne l'attendait pas ainsi.

à l'ennemi que vous

La République
S'attend impati-
de commencer à
l'Allemagne. Il
s'y prépare.

Le doute qu'
Congrès s'impos-
de la voudrait
le monde repub-
licain s'élève à
bonne intention
provisoirement de
Paris l'effritant.

Dites je ne
sais rien que
Bretagne s'élève
maître à la
conscience.

Le vin de
Bordeaux s'élève
plus long. Il
s'élève de
jusqu'à la

Bonne nuit
à jamais

une heure.

La République badoise n'a pas fait longue vie.
J'attends impatiemment des nouvelles de Berlin.
Je commence à désespérer un peu moins de
l'Allemagne. Il semble qu'un parti de résistance
s'y prépare.

Le doute que Paris et Londres acceptent le Congrès s'impose au vue les affaires d'Italie. Si le Congrès pour réhabiliter le Congrès, dans le monde républicain. Si le Congrès a des justifications, à l'égard de l'Allemagne et de l'Autriche, et de la France, et de l'Espagne, qui des justifications intérieures de l'Italie, Londres et Paris s'efforcent.

Dieu je vous prie à Montebello quel qu'a
 ram mon cherches Betham, Vincent Brompton.
 Breven, Ostrologues, Thodolaguer, plume,
 maider, à l'ence, Thodolaguer, quelqu'un, l'ence
 l'ence, l'ence.

Le dimanche d'aujourd'hui Samedi, l'air est avec
du vent. L'air est même plus chaud. C'est plus chaud et
plus long. Mon rhume va tout à fait.

di lei. E mi formasi una lettera
 qualche A. h. e. e. A. h. e. e. e.

It has a ten quare.

the no. 10. 1000

Le nouveau, sinon la fille qui m'écriva de lady
holland - & mon cher M^r S., ne venez pas, s'en
venir au-ici, et laissez au chagrin que j'éprouve de
devoir vous faire cette prière. Le d^{eu}x malade et
d^{eu}x holland est obligé d'aller visiter quelques
personnes - Surtout ce que cela veut dire ? Non,
avez sans doute reçu quelque chose de parol.
Adieu. Adieu. A demain

Pr
Claremont. D
Lition. Tru
la que nous d
disposition de
indiquant le
Durant, plutôt
regardant de
l'époque de l
Montebell
les mêmes, pour
de vous
sur les deux l
de deux mille
faits l'un et
l'autre l'un et
se sont à la
pour une l'été
deux pour la
se répandent
pour la l'été
dans la l'été